

NUIT D'AUTOMNE

L'astre éclatant du jour, terminant sa carrière,
Disparaît au couchant dans un flot de lumière ;
Quand l'ombre des grands monts couronnant le contour,
De la reine des nuits annonce le retour.

Elle apparaît au loin sous un léger nuage,
Mais son disque bientôt à nos yeux se dégage ;
Et, reprenant son cours lent et majestueux,
Ainsi qu'un globe d'or elle éclaire les cieux.

Oh ! que belle est ainsi la nuit dans sa parure !
De quels charmes nouveaux elle orne la nature !
Par elle, nos esprits portés sous mille cieux,
Dans un calme infini bercent les plus doux vœux.

Tel, portant sur son front le feu de la jeunesse,
Sent germer dans son cœur l'amour et la tendresse ;
Et de loin contemplant un récent souvenir,
Toujours veut prononcer un nom qu'il faut bénir !

Tel aussi, parvenu dans la saison moyenne,
D'un œil troublé prévoit une chute prochaine ;
Et, peu content des dons équitables du sort,
A de nouveaux desirs laisse toujours l'essor.

Enfin tel qui, longtemps après mainte tempête,
Sous le fardeau des ans a vu blanchir sa tête,
De son nom respecté se fait un grandeur,
Et, partout imposant, règne en triomphateur.

Plût à Dieu que la nuit, toujours chargée d'étoiles,
Sur nos songes dorés pût étendre ses voiles ;
Que pour toujours ravis aux douleurs du réveil,
L'homme en paix dût goûter son délicieux sommeil !

Octobre 1883.

LE MOULIN ROUGE

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS

XXV

SAUVAGEON

(Suite)

Sauvageon appartenait à la catégorie nombreuse de ces grands mal chanceux, auxquels le crime ne réussit pas. Il aurait eu tout à gagner, non seulement au point de vue moral, mais encore à celui des intérêts matériels, à rester ou à redevenir honnête homme, mais il ne le comprenait pas, et combien de gens, hélas ! dans une situation identique, ne le comprennent guère mieux que lui ?

Pendant deux heures il ne bougea non plus que s'il avait été changé en statue.

Au bout de ce temps, il releva la tête et une lueur douteuse rayonna sur son front pâle.

— Ça ne peut continuer comme ça, murmura-t-il avec conviction, un jour ou l'autre la chance tournera ! L'homme qui se laisse abattre comme une femelle et qui jette le manche après la cognée, n'est point un homme ! Je vas me procurer un autre bateau, rebâtir une autre maison et recommencer ma fortune avec de nouveaux frais.

Ce peu de paroles renfermait tout un programme, car nos lecteurs savent de quelle manière opérait Sauvageon pour se procurer les objets dont il avait besoin... Donc l'avenir allait continuer le passé.

L'ex-cabaretier ajouta, en homme qui possède une connaissance approfondie du cœur humain :

— Pour le moment je quitterai Paris, car les lapins ne me pardonneront pas de si tôt le mal qu'ils m'ont fait cette nuit, mais si le diable me prête vie, je les retrouverai tôt ou tard, et quelque chétif que je sois, je leur rendrai ce mal au centuple !

§

Laissons s'écouler un intervalle de deux ou trois jours, et retournons au Moulin Rouge, où nous retrouverons le baron de Lascars installé.

La mère Durocher et ses fils, séduits par les manières gracieuses et familières, et surtout par la générosité de Roland qu'ils considéraient comme un personnage, avaient fait preuve du plus grand zèle. Les meubles indispensables, achetés chez un brocanteur de Ruell, garnissaient la pièce aux boiseries de chêne ; un petit bateau plat, tout neuf et peint en vert, dormait au bas de l'escalier, attaché par sa chaîne à l'un des pilotis ; enfin, les deux jeunes gens, munis de haches et de pioches, avaient ouvert quelques sentiers dans la forêt vierge de l'enclos, et placé de grosses pierres sous les plus grands arbres de manière à improviser des bancs.

Il était en outre convenu que l'un d'eux, chaque matin, apporterait à Roland les provisions nécessaires pour sa nourriture.

A peine cette installation achevée, le baron ressentit les premières atteintes d'un mal terrible entre tous, et inévitable après le changement complet si subit qui venait de se faire dans son existence. On devine que nous voulons parler de l'ennui.

Ces atteintes furent si vives et si soudaines, que Lascars frissonna malgré lui.

— Si je m'abandonne, se dit-il, je suis un homme perdu ! il faut donc user de toute mon énergie pour la résistance pendant un temps d'épreuve qui ne sera pas long... la vie de Paris et si dévorante, on est entraîné malgré soi dans un tel tourbillon d'activité fiévreuse, que le temps manque pour se

souvenir, et qu'on oublie vite les absents. C'est à peine, dans six mois, si mes meilleurs amis et mes ennemis les plus chèreux se souviennent de mon nom... Mes créanciers, me croyant mort ou expatrié, auront porté le deuil de leurs créances et se trouveront très heureux d'accepter avec enthousiasme les arrangements que je leur ferai proposer. Alors, je réparerai sans rien craindre, et quelque brillant mariage avec une fille de finance me remettra plus que jamais à flot ! N'en déplaise à mes ancêtres, vive une mésalliance qui nous enrichit ! Il ne me reste que mon nom... C'est une valeur, je le vendrai cher ! Six mois d'exil, après tout, ne sont point l'éternité ! l'ennui est un fâcheux ennemi, mais la pensée d'un radieux avenir me donnera le courage de le combattre et de le vaincre... Je veux me cuirasser de toutes pièces... occuper toutes mes heures... ne lui laisser aucune place à prendre... et, d'abord, pour commencer, je me fais pêcheur dès demain...

Lascars avait raison, l'homme occupé peut défier l'ennui, l'ennui vaincu s'enfuit devant le travail de l'intelligence ou du corps.

Les fils de la mère Durocher, fort épris de leur profession qu'ils considéraient de très bonne foi comme l'une des plus belles du monde, ne pouvaient manquer d'approuver le projet de Roland.

Ils se mirent à son entière disposition et prirent l'engagement formel de lui révéler, sans en réserver un seul, tous les secrets du métier.

Dès le jour suivant, il partit avec eux pour commencer son apprentissage, et il goûta quelque plaisir à tendre les lignes, à lever les nasses, à jeter les filets et à les retirer de l'eau, gonflés de poissons frétilants, aux écailles argentées.

Tout en pêchant, les fils Durocher ne se condamnaient point au silence et racontaient à leur élève les menus incidents et les petits bruits du pays, qu'il écoutait avec attention, sinon avec intérêt.

— Faut vous faire savoir, mon digne monsieur, dit l'un d'eux après avoir effleuré successivement divers sujets, faut vous faire savoir qu'il y a présentement, de nos côtés, de mauvaises gens.

— De quelle façon l'entendez-vous ? demanda Lascars.

— Je l'entends de rôdeurs et voleurs de nuit, qui viennent de Paris, bien sûr, avec des intentions malhonnêtes... répliqua le jeune pêcheur.

— Ah ! ah ! et comment savez-vous cela ?

— Nous avons failli, hier soir, sur le coup de onze heures et demie, être dévalisés d'un bateau...

— En vérité !

— C'est comme je vous le dis, mon digne monsieur ! Je revenais de Marly-le-Roi ; il faisait noir plus qu'au fond d'un four, j'allais rentrer à la maison quand j'entendis tout à coup grincer une chaîne du côté de la rivière, je dresse l'oreille, je descends la berge, et, qu'est-ce que je vois tant bien que mal à travers la nuit ? un gaillard accroupi sur le sable et en train de limer le cadenas de notre meilleur bachot !

— Alors qu'avez-vous fait ?

— J'ai fait une bêtise... Au lieu de ne rien dire, de marcher tout doucement et de tomber sur mon drôle à coups d'aviron, j'ai crié : Au voleur ! de toutes mes forces...

— Et le coquin a pris la fuite ?

— Naturellement.

— Vous l'avez poursuivi ?

— Bien entendu... mais il faisait si noir, qu'au bout de deux minutes j'avais perdu sa trace et qu'il court encore... il reviendra peut-être la nuit prochaine, et je le voudrais de tout mon cœur, car mon frère et moi nous serons sous les tilleuls, avec de bons fusils, pour le recevoir comme il le mérite et lui souhaiter la bienvenue. Défiance, mon digne monsieur, je vous le conseille... ouvrez l'œil de votre côté, ne fermez pas l'oreille et faites attention nuitamment, rapport à votre bateau, qui est un beau bateau, et qui vaut son prix.

XXVI

RENCONTRE PRÉVUE

Pendant toute la journée, les habitants de Bougival purent voir assis sur la berge, les jambes pendantes, les pieds à fleur d'eau, dans un état d'immobilité complète, un petit homme roussâtre, assez mal vêtu et doué d'une physionomie médiocrement engageante.

Ce petit homme pêchait à la ligne avec un instrument d'une simplicité toute primitive, consistant en une ficelle attachée au bout d'une gaule et terminée par une épingle recourbée, à laquelle une grosse mouche ou quelque fragment de vermisseau servait d'amorce.

Mais sans doute l'habileté du pêcheur suppléait aux déficiences de l'engin, car de seconde en seconde le petit homme roussâtre détachait de son épingle un goujon, une ablette ou une perche.

Le soir venu, il entra dans le cabaret le plus proche avec son butin qui représentait pour le moins cinq ou six livres de poissons de toutes les tailles, et il offrit d'abandonner la moitié de ce butin à la condition qu'on lui ferait cuire le reste et qu'on y joindrait un morceau de pain et un verre de vin.

Le cabaretier n'eut garde de refuser un marché aussi avantageux ; le petit homme soupa longuement, et, quand il reprit son chapeau de paille et son bâton, la nuit était déjà venue.

— Où diable vous en allez-vous comme ça, si tard, mon brave garçon ? lui demanda le cabaretier.

— Je vais où je veux, répondit le pêcheur d'un ton bourru, les chemins sont à tout le monde...

Et, sans attendre d'autres questions, il s'enfonça dans les ténèbres.

— Drôle de paroissien tout de même... murmura le cabaretier.

Puis, s'adressant à sa femme, il ajouta :

— Ce petit homme ne me revient guère... s'il se fait cette nuit par hasard quelque mauvais coup dans Bougival ou aux environs, ça ne m'étonnera pas beaucoup.

L'habile pêcheur avait pris, du moins en apparence, la route conduisant à Saint-Germain.

Après avoir tour à tour manié l'aviron et jeté l'épervier pendant cinq ou six heures, Lascars rentra au Moulin Rouge aussi complètement brisé que s'il avait reçu sur tout le corps une volée de coups de bâton.

— Je vais dormir tout d'un somme jusqu'à demain matin, se dit-il en se jetant sur son lit. Il me semble déjà que je dors debout...

Lascars se trompait.

Excédé par une agitation nerveuse qu'il crut devoir attri-

buer à la pesanteur de l'atmosphère dans la chambre qu'il occupait, Lascars se leva, ouvrit la fenêtre, et baigna ses tempes dans l'air refroidi.

Un silence profond régnait, interrompu seulement par le murmure monotone des eaux de l'écluse et par le grondement sourd et continu des grands rouages de la machine de Marly.

Lascars écoutait distraitemment ces vagues rumeurs qui semblaient les voix de la solitude et de la nuit, lorsqu'un bruit soudain, à la nature duquel il paraissait impossible de se méprendre, le fit tressaillir et prêter l'oreille avec attention.

Ce bruit était très évidemment produit par l'action d'une lime d'acier sur un morceau de fer.

Le baron se souvint à l'instant même du vol tenté pendant la nuit précédente, de l'autre côté de la Seine, à l'embarcadere des fils Durocher, et il ne mit point en doute que le voleur, espérant prendre une prompte revanche de son précédent insuccès s'occupait avec zèle et activité à couper la chaîne du bateau.

— Voilà un gaillard qui me paraît avoir une singulière ténacité dans l'esprit, et beaucoup de suite dans les idées, murmura Lascars. Je suis curieux de faire sa connaissance.

Au lieu de crier sottement : Au voleur... comme le fils Durocher, la veille au soir, le baron quitta sa chambre à pas de loup, ouvrit, non sans des précautions infinies, la porte extérieure du Moulin Rouge, descendit, avec une légèreté de fantôme, l'escalier de pierre dont les dernières marches se perdaient sous l'eau, et arriva jusqu'à deux pas de la barque sans avoir donné l'éveil au nocturne dévaliseur qui continuait paisiblement sa besogne et faisait preuve d'une quiétude inaltérable.

La lime mordait le fer d'une façon tout à la fois vigoureuse et régulière ; l'homme accompagnait son travail d'une espèce de ronronnement qui rappelait, tant bien que mal, un pont neuf alors en vogue.

— Tudieu ! pensa Lascars, voilà le plus beau sang-froid du monde ! Ce gaillard-là n'en doit pas être à son coup d'essai ! je crois que sa figure tout à l'heure sera réjouissante !

En même temps il se pencha vers le voleur qui s'était agenouillé sur la dernière marche de l'escalier afin de stationner plus à son aise, et le saisissant au collet d'une main ferme, de manière à rendre inutile toute tentative de fuite, il lui dit :

— Pas de résistance, mon bonhomme, pour peu que vous teniez à la vie ! je suis armé, et tout disposé, je vous assure, à faire usage de mes armes...

— Au nom du ciel, mon charitable monsieur, prenez pitié d'un pauvre père de famille sans ouvrage ! ne me perdez pas ! je n'avais point d'intention mauvaise... je ne voulais que vous emprunter votre bateau cette nuit, afin de pêcher un peu de poisson pour mes nombreux enfants, et je vous l'aurais sans faute ramené demain matin...

Dans le but d'ajouter à l'éloquence de ces paroles, le voleur crut devoir y joindre malgré les ténèbres, une pantomime attendrissante. Il joignit donc les mains et il les tendit vers Lascars, autant du moins qui le lui permit l'étreinte du poignet de fer qui le maintenait par derrière et paralysait ses mouvements.

— Il me semble que cette voix ne m'est point inconnu... se dit le baron en écoutant les supplications de son prisonnier. Sans aucun doute je l'ai entendu et même il n'y a pas longtemps... j'éclaircirai cela tout à l'heure.

Puis il répondit avec ironie :

— Vous êtes très honnête, mon bonhomme... vous l'affirmez, et je me garderais bien d'en douter... Donc, non seulement vous ne serez pas puni, mais vous serez récompensé... cette récompense, je ne vous la ferai point attendre... venez chez moi... nous en causerons...

— Allez-vous me mettre à mort ? s'écria le voleur effaré... Allez-vous m'égorger sans pitié ?

Le baron ne put comprimer un éclat de rire.

— Vous mettre à mort ! répliqua-t-il ensuite, et pourquoi faire, grand Dieu ? est-ce que vous me prenez pour un ogre ? non... non... venez sans crainte, mon bonhomme... votre peau ne court aucun risque.

Un peu réconforté par cette assurance, le voleur, dont les jambes flageolaient sous lui comme celles d'un homme ivre, gravit sur ses pieds et sur ses mains les marches de l'escalier, et franchit avec Lascars le seuil du Moulin Rouge.

— Si vous faites un pas, bonhomme, je vous brûle la cervelle ! agissez en conséquence !

Inutiles paroles et vaine menace ! l'infortuné prisonnier ne songeait qu'à se tenir coi !...

Lascars battit le briquet, attacha la flamme à la mèche d'une petite lampe, et la chambre se trouva faiblement éclairée...

Le baron et le voleur échangèrent alors un regard rapide et curieux ; ils se reconnurent ; une double exclamation jaillit de leurs lèvres.

— Sauvageon ! s'écria Lascars stupéfait,

— Le gentilhomme de l'autre nuit ! murmura Sauvageon, dont le visage, un instant contracté par l'inquiétude et par l'effroi, reprit aussitôt son expression accoutumée. Foi de bon garçon, continua-t-il, j'aime mieux que ce soit vous que tout autre, et je suis même très content de vous voir, attendu que j'ai des réclamations à vous adresser...

— Des réclamations ! vous ?... à moi ?...

— Parfaitement bien...

— Je suis curieux de les connaître...

— Je ne vous laisserai pas languir... mais d'abord commençons par le commencement... Savez-vous ce que je faisais, tout à l'heure, au bord de la rivière ?...

— Pardieu ! ce que vous faisiez, vous étiez en train de me voler mon bateau !

— Certainement... mais savez-vous pourquoi je volais votre bateau ?...

— Parce que vous êtes un voleur...

— Je suis un voleur aujourd'hui, c'est vrai... mais il y a deux jours, j'étais un homme établi... un homme ayant pignon sur rue... un homme dont les affaires marchaient bien... un homme enfin à qui la fortune souriait... tout cela s'est écroulé en quelques heures, je n'ai plus rien... je ne suis plus rien... qu'un voleur, comme vous dites ! et c'est à vous que je le dois...

— A moi ! répéta Lascars au comble de l'étonnement.

— Oui, monsieur... à vous-même...

— Perdez-vous la tête ?...

— Non, monsieur... j'ai tout mon bon sens, et je le répète, c'est à vous seul que je dois ma ruine et ma détresse ! C'est vous qui m'avez porté malheur !

— Comment cela ?...

— Je vais vous le dire...

Sauvageon, sans perdre une minute, entama le récit desém-